

Jaume Plensa

et la Beauté fut

Figure majeure de la sculpture contemporaine, **Jaume Plensa** revient à Paris, chez **Lelong** avec deux expositions éblouissantes où le rêve côtoie le désir. Rencontre dans son atelier près de Barcelone sous le signe du mystère, de l'invisible et de la beauté suprême.

PAR FABRICE GAIGNAULT — PHOTO LAURA STEVENS





Jaume Plensa. Il y a quelque chose d'une plénitude réconfortante dans ce patronyme d'outre-Pyrénées. Ce Jaume éruptif et lumineux auquel succède un Plensa doux comme un murmure. L'artiste est ainsi, lorsqu'on le rencontre, à la fois vibrant de passion et habité d'une sagesse tournée vers l'Orient, qui soudain, semble le téléporter loin des contingences d'une réalité abusive, parmi les mondes secrets dont son travail de sculpteur se fait le fabuleux intercesseur. Jaume Plensa m'attend *a las cinco de la tarde* dans son grand atelier désert, aux environs de Barcelone. Désert n'est pas exact : d'immenses jeunes femmes aux yeux clos montent la garde auprès de lui, protégeant de toute intrusion maléfique ce demiurge auquel elles doivent leurs existences d'immortelles. Ces rêveuses gisantes, ces belles endormies, ces somnambules d'albâtre sont là, en attente pour je ne-sais-quel voyage. À Cythère, peut-être, quoique l'on sache ce que Baudelaire y trouva... À Paris, assurément, pour certaines d'entre elles, exposées cet automne chez Lelong. À la vue de cette armée – pacifique – de beautés, j'éprouvais un sentiment proche de celui d'André Malraux devant

«Tu peux toucher mes sculptures, cela devrait être fait pour ça»

le Sphinx, confronté pour la première fois à « la voix de l'apparence et celle du sacré » (*Anti-mémoires*). C'est exactement cela, l'apparence sereine rejoint ici l'assomption du sacré pour accoucher du sublime. Plensa avance maintenant parmi ses créatures comme un Gepetto qui aurait délaissé son enfant de bois et de paroles pour s'attaquer à la matière minérale muette. Je l'observe, pianiste qui s'ignore, effleurer de touches sensuelles les joues de ses créations qui n'attendent qu'un signe pour s'éveiller. Le maître des lieux m'autorise à en faire autant. « Les galeries et les institutions, me dit-il, refusent que l'on touche à mes œuvres, je peux comprendre mais au fond de moi j'aimerais que ce soit possible. Une sculpture est là pour entrer en contact avec le visiteur. Alors vas-y ! Je te le permets ! » Alors, oui, que la galerie Lelong me pardonne, mais je n'ai pas résisté à l'attraction tactile de ces visages dont je sens la chair palpiter sous mes doigts. Il m'a même semblé distinguer

↑ *Le rêve d'Agathe*, 2025. Albâtre, unique. 84 × 122 × 112 cm. © Jaume Plensa / Courtesy Galerie Lelong.



l'imperceptible battement des veines sous la peau d'albâtre aussi fine que de la soie. « Il y a une espèce de lumière intérieure que j'aime beaucoup », ajoute-t-il comme pour m'absoudre, alors que je poursuis mon exploration sensorielle.

La magie du chiffre 5

Qui sont ces anges aux visages si ressemblants ? « Des très jeunes modèles saisis à l'âge où tout bascule, l'enfance est encore perceptible mais déjà s'avance le frémissement d'une féminité adulte. Je suis fasciné par ce passage du temps sur les jeunes filles, il y a quelque chose de difficilement exprimable qui tient de la grâce, du miracle et du mystère quasi divin ». J'observe celles que je devais retrouver plus tard à la galerie Lelong : elles m'évoquent, que les modèles bien vivants me pardonnent, des reines mortes telles qu'on peut parfois les contempler dans quelques cathédrales, bien que celles-ci

semblent plutôt être dans le « troisième état entre la vie et la mort », découvert depuis peu par des scientifiques. Mortes frémissantes, vivantes mortelles... J'observe de près ces têtes apaisées émergeant de corolles d'albâtre et ces mains jointes tour à tour implorantes, protectrices, caressantes. Je scrute ces cinq beautés, comme autant de songes réunis dans une mise en scène à la sobriété de crypte apaisante. *Cinq Rêves*, donc, puisque tel est le titre choisi par Plensa pour l'exposition du 13 rue de Téhéran. Les sculptures sont disposées au sol, à l'horizontale, évoquant par les subtils jeux de lumières des nénuphars ou des pierres flottantes émergeant d'un Léthé invisible. « Le chiffre 5 a toujours été paré chez moi d'une puissante aura. C'est en réalité le chiffre magique. Nous avons cinq doigts à chaque main, sans lesquels nous ne serions rien. Ce chiffre me revient sans cesse à l'esprit. À ces *Cinq Rêves*, j'ai ajouté *Cinq Désirs* au 38 avenue Matignon, où deux grands portraits

↑ *Le rêve de Martine*, 2025. Albâtre, unique. 70 × 150 × 104 cm. © Jaime Plensa / Courtesy Galerie Lelong.



« Trouver la position idéale de mes pièces dans un lieu est une de mes obsessions »

↑ *Le désir de Flora*, 2025. Fonte, unique. 184 × 136 × 84 cm
© Jaume Plensa / Courtesy Galerie Lelong

en fonte de fer oxydé se font face. À l'étage, j'ai placé un visage en bronze peint de blanc que j'ai souhaité comme une présence quasiment éthérée ». *Rêves, Désirs*, deux mots déjà présents en 1997 dans l'intitulé de l'exposition au Jeu de Paume à Paris, deux mots traversant son œuvre à la manière, me précise-t-il, « de formes mentales, corporelles et spirituelles dans lesquelles la figure humaine et le silence s'unissent pour créer quelque chose qui va au-delà de la simple matérialité de la sculpture ». L'albâtre, poli ou laissé brut, joue sur les tensions de texture et de lumière et l'interaction avec le visiteur. « Je suis toujours étonné, lors de conversations avec des amis architectes, que la plupart d'entre eux ne sont pas intéressés par la relation entre leurs constructions et l'environnement de celles-ci. Trouver la position, l'orientation idéale de mes pièces au sein d'un lieu est une de mes obsessions. Je pense qu'il est primordial qu'autour de mes objets exposés, chacun puisse éprouver le lien mystérieux, quasi organique qui relie

les pièces, l'espace et le visiteur happé entre minéralité et rêve, comme si la matière devenait le symbole d'un état d'être ».

Macbeth et le meurtre du Roi

Rappel de faits élémentaires : Jaume Plensa, né en 1955, est l'un des sculpteurs les plus importants de notre époque. À l'automne 2025, une grande rétrospective lui sera d'ailleurs consacrée au Frederik Meijer Gardens Sculpture Park, dans le Michigan. On peut voir son travail au Millenium Park à Chicago (sa fameuse *Crown Fountain*) à Londres, à Madrid, à Taïwan, à Boston devant le MIT, à Jersey City... En France, ses œuvres sont visibles devant le Musée des Beaux-Arts de Caen, sur le Port Vauban à Antibes, place Masséna à Nice et place des Ormeaux à Valence... Jaume Plensa, l'universel à portée de tous les regards, même à l'opéra où certains de ses décors ont marqué les esprits... Par quel miracle ce Catalan aux ancêtres venus de Bohême (Plensa vient



← Vue de l'exposition Jaume Plensa, *5 rêves, 5 désirs*, Galerie Lelong, Paris, 2025. Photo © Galerie Lelong.



de Pilsen, d'où le patronyme simplifié avec les ans) naviguant en lisière de l'ataraxie, en est-il venu à créer un monde qui m'évoque soudain l'armée de terres cuites de Qin Shi Huang, le premier empereur de Chine? Au commencement étaient la peinture, le dessin, et l'amour de la poésie. Cette dernière précision a son importance. À l'image du peintre américain Jim Dine se décrétant autant poète qu'artiste, la comparaison s'arrête là tant leurs univers sont aux antipodes, la poésie occupe une place essentielle dans la « construction » de l'être intérieur de Jaume Plensa, son toit sous lequel abriter son moi. Plensa me parlera longuement de *Macbeth* qu'il connaît par cœur ou presque et dont les vers ont dessiné son imaginaire, tout autant que la découverte éblouissante des grands maîtres de la peinture, Piero della Francesca en tête. « Il y a un moment extraordinaire dans *Macbeth*, c'est lorsque celui-ci comprend qu'il n'a pas seulement tué le Roi mais la possibilité de dormir. Cela m'a conduit à penser qu'il existe

↑ *Yolandita*, 2024.
Bronze, édition de 5.
195×133×166 cm.
© Jaume Plensa /
Courtesy Galerie Lelong.

une extension cachée de chaque geste, et c'est d'une puissance conceptuelle énorme ». Les mots ont eux aussi façonné le jeune Plensa, dont la boulimie de lectures tenait de son père qui lui fraya un chemin pavé de livres, tant il est vrai que les mots constituent la sève, le sang (nous y reviendrons) qui irriguent la main créatrice. La pensée dicte ce que le corps exécute.

La révélation à Karnak

J'avance ainsi parmi ces visages démesurés, effilés et allongés dont les regards semblent lire à l'intérieur d'eux-mêmes, comme si ceux-ci interagissaient entre eux par transmission de pensée. J'ai alors une révélation en croyant retrouver en chacune des créations de Plensa le chef-d'œuvre de Francesco Laurana, le *Buste d'une princesse*, titre énigmatique qui conserve le mystère des origines. Cheveux rassemblés sous un voile, yeux mi-clos, tête légèrement penchée sur sa gauche, joues rondes et bouches sensuelles, la princesse



↑ Vue de l'exposition
Jaume Plensa, *5 rêves,
5 désirs*, Galerie Lelong,
Paris, 2025. Photo
© Galerie Lelong.

semble contempler, mais quoi? Peut-être sa propre mort. Plensa qui fut une année professeur aux Beaux-Arts de Paris en même temps que Penone s'est, parions-le, longuement arrêté au Louvre devant cette merveille de pureté géométrique en songeant à ses sœurs lointaines surgissant de son imagination. L'homme, c'est une évidence, a su puiser à la source du passé pour enfanter ses créatures. Me revenait en mémoire cet aveu de Roland Barthes : « tout d'un coup, il m'est devenu indifférent de ne pas être moderne ». L'indifférence aux courants plus ou moins profonds, aux petites chapelles éphémères, aux grandes illusions factices de l'art contemporain, est l'un des traits qui caractérise le mieux mon hôte placide qui m'invite maintenant à m'asseoir dans son bureau. Jeune homme, il s'échappa vers cette Égypte des pharaons qui avait tant fasciné André Malraux. Comme l'écrivain français, le Catalan vécut son assomption, agenouillé devant tant de splendeurs. « Je conserve

toujours au fond de moi, me dit-il, ma découverte éblouissante des temples de Karnak. Ce n'était pas seulement la beauté de l'ensemble qui me faisait suffoquer mais la révélation que la répétition, en l'occurrence à Karnak celle des statues divines, est essentielle pour transmettre une émotion. Mes têtes en albâtre sont tellement concentrées sur elles-mêmes qu'elles n'ont pas besoin de dialoguer entre elles ». Ces visages de jeunes filles, allongés à l'image de celui d'Akhenaton, jouent la spiritualité au détriment de la matérialité de la pierre. « Rompre avec la matérialité a toujours été mon obsession, ajoute Jaume Plensa, elle l'a été pour d'autres avant moi comme on peut le voir chez les sculptures de l'île de Pâques. Il est merveilleux de constater que mon travail ne fait que s'inscrire dans une continuité temporelle ». Mais pourquoi ces yeux fermés, clos comme des songes interdits? Je pense aux Bouddhas incitant à la méditation, mais non. « Quand tu fermes les yeux, ce



«Le son du sang est notre langue commune à tous»

n'est pas nécessairement parce que tu fais de la méditation. C'est en revanche indispensable pour contempler la quantité d'informations et de beauté que tu conserves en toi-même... Il y a tellement de bruits, d'interférences... fermer les yeux permet de se connecter au centre de soi sans qu'il ne s'agisse d'en appeler à une divinité quelconque ».

Rêves de pierres et de fonte

Ces figures si ressemblantes ? Une façon de dire que nous sommes tous reliés, comme si nous étions un seul être constitué d'infimes différences. Plensa me parle maintenant du sang, ce sang que j'aurais juré avoir entendu sourdre tout à l'heure à travers les tempes d'albâtre des jeunes filles, ce sang qui circule en nous et dont le son imperceptible à l'oreille a toujours passionné ce demiurge depuis qu'un médecin avait effectué un enregistrement du sien. « Cela faisait un bruit particulier, ajouta-t-il, mais pas différent de celui d'un autre. Le son du sang est notre langue commune à tous. Tu parles français, je parle espagnol, un troisième va nous parler en anglais, ce sont des détails sans importance. Le vrai langage universel est le son du sang. Nous sommes comme des instruments, comme des containers, et nous nous exprimons avec la vibration de notre matière qui est notre vrai langage. Le reste n'est qu'un petit détail ». Une image me revient qui m'avait tout à l'heure intrigué : le maître penché contre l'une des têtes féminines afin, je le comprends maintenant, d'y percevoir l'infime musique des vaisseaux sanguins.

Ses rêves de pierres et de fonte ont toutes en commun, je le disais, cette élongation du visage dans laquelle on peut lire la volonté de s'éloigner de la direction classique, si l'on veut. « Ces visages semblables sont pour moi la revendication de l'être comme centre de tout, mais en même temps toutes reliées entre elles pour ne former qu'un seul être ». Chez lui, en effet, la compression des volumes exprime une spiritualité à la manière de la flamme d'une bougie s'élevant vers le haut, ou encore de l'architecture gothique et cette volonté de regarder vers le ciel. Si Plensa me confesse chérir plus que tout l'écoute et le regard, c'est pour en extraire des « choses fantastiques » nichées au fond de lui-même, sans quoi dit-il encore, « on perd beaucoup d'informations extraordinaires ». En face de ses statuares, que ce soit dans son atelier ce jour-là, ou plus tard à Paris dans les deux espaces de la galerie Lelong, on ne peut que vivement ressentir la volonté de l'artiste de



↑↑ *Balma VIII*, 2024.
Médiums différents
sur papier. 63×153 cm.
© Jaume Plensa /
Courtesy Galerie Lelong.

↑ Vue de l'exposition
Jaume Plensa, *5 rêves*,
5 désirs, Galerie Lelong,
Paris, 2025. Photo
© Galerie Lelong.

recentrer la force individuelle par le groupe.
« Les différences entre les êtres sont tellement
petites qu'elles n'ont aucune importance ».

Droits de l'Homme et du Rêve

Cet homme à la barbe blanche soigneusement taillée d'ingénieur Hidalgo, masquant une pointe de sage ironie dans ses yeux pétillants abrités de lunettes, met les mots, ceux de la littérature et de la poésie aussi haut que son art. D'autres mots aussi... À la dernière foire de Bâle, il avait réalisé une série de portes sur lesquelles figuraient des passages de la *Déclaration universelle des Droits de l'Homme* de 1948. Article premier, pour celles et ceux qui l'auraient oublié, en ces temps de fortes turbulences : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un

Au commencement étaient la peinture, le dessin, et l'amour de la poésie

esprit de fraternité ». Laissons la parole à son avocat le plus ardent : « je ne sais pas si les visiteurs d'Art Basel ont aimé mais ça ne fait aucun doute à mes yeux que ce texte est plus que jamais crucial. C'est un des plus beaux poèmes jamais écrits, même s'il ne comporte à la base aucune volonté poétique puisqu'il a été rédigé par de rigoureux juristes. J'ai baptisé cette œuvre *Forgotten Dreams*, parce que tout le monde ou presque ignore ou a oublié le texte de la *Déclaration des Droits de l'Homme*. L'art, à mes yeux, se doit d'être comme une lumière. C'est pourquoi je le crois plus nécessaire que jamais, c'est comme une petite lumière rouge qui clignote dans la nuit des esprits et qui nous met en garde... attention, attention... » Soudain, comme raccord avec ces paroles concentrée d'inquiétude, une violente déflagration retentit à quelques pas de l'atelier. Je pense un millième de seconde à une explosion criminelle, sans doute encore ébranlé par la tournure tragique de notre conversation. Plensa me rassure, ce ne sont que les pétards de la Saint-Jean, qui commencent de crépiter en cette fin de journée, fête très populaire en Catalogne. Cela durera toute la nuit.

Il y a une volonté évidente chez cet admirateur de l'art roman et du *Moïse* de Michel-Ange qui tend à vouloir faire disparaître l'objet lui-même



↑ Vue de l'exposition
Jaume Plensa, *5 rêves,
5 désirs*, Galerie Lelong,
Paris, 2025. Photo
© Galerie Lelong.

5 RÊVES. 5 DÉSIRS

JAUME PLENSA.
Jusqu'au 25 octobre.
Galerie Lelong, dans
les deux espaces
parisiens
(13, rue de Téhéran
et 28, avenue
Matignon). lelong.com

VIENT DE PARAÎTRE
*One Thought Fills
Immensity*
JAUME PLENSA
Skira.

À LIRE AUSSI
Le cœur secret,
Entretiens
Galerie Lelong.

comme s'il gagnait ainsi en invisibilité. Très jeune il fut stupéfié de retrouver dans certaines fulgurances de William Blake ses propres intuitions. Il est souvent revenu dans ses *Proverbes de l'Enfer* sur cette idée de remplir l'espace avec l'énergie, « *One thought fills immensity* », écrit-il quelque part (« une pensée, et l'immensité est emplie »). Je pense que la sculpture possède la capacité de réaliser cela. Un petit objet en soi peut-être, mais rempli de toutes les possibilités d'énergie entre celui qui regarde et la sculpture. Regarde aussi Rabelais et l'épisode des paroles dégelées, ces mots qui deviennent substances... La sculpture dégèle l'invisible et possède cette énorme capacité de parler de choses qui nous dépassent, raison pour laquelle je me sens beaucoup plus proche de la musique ou de la poésie que de la peinture ou de la photographie, malgré le fait que j'utilise le scanner ou des choses comme ça pour créer mes œuvres ».

Le piano des vibrations

Je lui demande quels sont ses artistes contemporains préférés. Prudent silence... et tentative d'épuisement de la question : « Le meilleur assistant, c'est le temps. Parler de ses contemporains est toujours risqué. Je pourrais me tromper en

citant des admirations qui seront oubliées dans cinquante ans. Nous sommes dans une époque où malheureusement la plupart des gens prêtent davantage attention aux objets d'art qu'à l'Art avec un grand A parce que l'information est devenue tellement rapide qu'on n'a pas le temps de digérer les grandes pièces. Cette fébrilité à décréter le génie à chaque exposition, à chaque foire, est épuisante. Regarde le Musée d'Orsay : il est rempli d'œuvres de soi-disant génies de la fin du XIXe qui étaient parfois de mauvais artistes. Il nous manque l'idée de décantation, il faut laisser grandir les choses, ce que comprend Jean Frémon, chez Lelong. Les choses arrivent quand elles doivent arriver, avec leur lot d'imprévu. Comme disait Elias Canetti, « la perfection ne laisse rentrer personne ». Il faut savoir être ouvert à l'imperfection, à l'erreur ». Enfant, Jaume Plensa se cachait dans le piano, lorsque son père jouait, afin d'être traversé des vibrations émises par les cordes. Le piano disparu est toujours ici, bien présent à l'atelier, parmi les vibrations invisibles de ses pièces. « Miro, Calder, Duchamp, pour des raisons différentes, m'ont appris cette chose essentielle : la vie et l'art c'est la même chose, mais surtout n'oublie jamais ceci : l'art ne sert à rien, c'est pourquoi il est essentiel ». ●